

<p>Titre :</p> <p>53^e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE HISTORIQUE 1914-1919</p>	<p>Référence : ANCESTRAMIL</p> <p>Infanterie 1814-1918</p>
<p>Auteur :</p>	<p>Origine :</p> <p>M. Duchamp Collection personnelle</p>
<p>Référence :</p> <p>HENRI CHARLES-LAVAUZELLE Editeur Militaire 124, Boulevard Saint-Germain Paris 1920</p>	<p>Transcripteur :</p> <p>MF. Le Méhauté-Robelin</p> <p>Date :</p> <p>2015</p>

HISTORIQUE DU 53^e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

1914

2 août 1914, mobilisation générale.

Les 2, 3, 4 et 5 août, arrivée des officiers et des hommes, habillement, perception des effets, armes, vivres, munitions, outils et équipements, organisation des compagnies.

Le 6 août, le régiment, commandé par le lieutenant-colonel **Le COURBE**, s'embarque par voie ferrée à Lons-le-Saunier, à destination de Belfort, où il est affecté à la défense du territoire de Belfort, où il est affecté à la défense du territoire de Belfort, secteur de Salbert.

Du 7 août au 14 octobre, le 53^e occupe les ouvrages et cantonnements suivants : fort de Salbert, Salbert, Sermamagny, ouvrage Montceau, Vézélois-Valdoie, le Haut-du-Mont, ouvrage de la côte d'Essert, Châlonvillars, Cravanche, moulin Rougetot.

Il travaille à l'aménagement des tranchées, abris, réseaux et aux travaux d'organisation du Salbert. Des séances d'instruction, des marches, des tirs sont exécutés pendant toute cette période. Une section cycliste a été constituée depuis le 1^{er} octobre.

Le 14 octobre, le lieutenant-colonel part à Suarce avec son état-major et un bataillon prendre le commandement d'un groupe constitué par le bataillon du 53^e et un bataillon du 57^e territorial, qui doivent faire partie du groupement sud de la défense mobile de Belfort, sous les ordres du colonel **MATUZINSKI**. Les deux autres bataillons restent affectés aux mêmes travaux.

Le 15 octobre, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre de se rendre à Lepuix, avec le bataillon du 53^e et le 17 à Friessen (Haute-Alsace), où il prend le commandement de ces deux bataillons, dont la réunion devient le groupement 53/57.

Le groupe constitué, il est désigné pour relever aux avant-postes les fractions du 244^e et du 371^e régiments de réserve dans les trois centres de résistance de Largitzen, de Friessen-Hindlingen et de la ligne de La Largue. La relève définitive n'aura lieu que lorsque la totalité des hommes du groupe 53/57 aura reçu de ses prédécesseurs les consignes et l'éducation militaire que comporte la nouvelle situation.

Le 18 octobre, installation aux avant-postes ; le 53^e occupe le centre de résistance de Largitzen et une partie du centre de résistance de Friessen.

Le 20 octobre, les fractions du 244^e régiment de réserve reçoivent l'ordre de départ, le 53^e prend le secteur.

Le 21 octobre, les fractions du 371^e partent. Le groupe 53/57 est en entier au secteur.

Le 23 octobre, à 5 h 50, une reconnaissance composée d'un escadron du 17^e dragons et d'une section cycliste de 371^e R.I. franchit la ligne des avant-postes à Largitzen, où elle se fractionne en deux tronçons. La fraction de droite est aussitôt accueillie par une vive fusillade partant des tranchées allemandes et ne peut plus progresser.

Une section de la 10^e compagnie (sous-lieutenant **ROSSIGNEUX**) et une demi-section de la 11^e compagnie (sergent **PERRAD**) sont désignées pour dégager la reconnaissance qui est dans une situation critique. Les unités prennent position à la lisière d'un bois, à 400 mètres au sud de la cote 416 pour contre-battre les tranchées adverses. La reconnaissance rentre, laissant deux morts et trois blessés sur le terrain. Le caporal **THIBERT** et le soldat **ROGER**, de la 10^e compagnie, essayent de se porter au secours de blessés ; mais, devant la violence des feux, ils sont obligés de rentrer en rampant. Au cours d'une nouvelle tentative, le soldat **ROGER** parvient à ramener un blessé ; plusieurs autres tentatives sont tentées, mais échouent ; ce n'est qu'à la nuit que les morts et les blessés peuvent être rapportés, malgré la fusillade et un assez vif bombardement déclenché vers 15 h 30 jusqu'à 19 heures. Le soldat **ROGER** est cité à l'ordre de la place pour le motif suivant :

Sous un feu intense est allé porter secours à un dragon blessé à cent mètres des tranchées ennemies et, en rampant, l'a rapporté dans nos lignes.

Le 25 octobre, le groupe 53/57 est dissous et est remplacé par le 99^e R.I.T. Le détachement du 53^e va relever, à Montreux-Vieux, un bataillon du 56^e R.I.T.

Au moment de quitter le secteur, le lieutenant-colonel recevait l'ordre suivant :

Le colonel commandant le groupement sud de la place de Belfort ne veut pas laisser partir du front le bataillon du 53^e territorial et celui du 57^e territorial qu'il a eu le grand honneur d'avoir sous ses ordres dans leur adresser son plus sincère témoignage de satisfaction. Ces deux bataillons avaient toute sa confiance et il regrette vivement leur départ prématuré. Leur attitude pleine de sang-froid pendant la journée d'hier où ils recevaient le baptême du feu d'artillerie ; les actes de courage déployés par certains de leurs officiers et soldats, pour porter secours à des blessés d'autres corps, sous le feu ennemi, leur font honneur.

Il remercie les officiers, les gradés et les soldats de ces deux bataillons qui, sous la direction intelligente, pleine d'expérience et d'ardeur de leur chef, le lieutenant-colonel **Le COURBE**, ont été pour le commandement une collaboration des plus précieuses.

Signé : Matuzinski

Le 26 octobre, relève du 56^e territorial d'infanterie : état-major et 2^e compagnie, à Montreux-Vieux, une compagnie à Chavanne-sur-l'Etang et une compagnie à Frais. Il doit être procédé à la mise en état de défense de ces localités ; les travaux sont entrepris aussitôt et continués activement jusqu'au 20 décembre.

Le 20 décembre, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre de constituer, avec le bataillon du 53^e R. I. T., cantonné à Montreux-Vieux et lieux voisins, et un nouveau bataillon de son régiment, un régiment de marche qui sera rattaché au groupement nord de la place de Belfort, sous le commandement du général **SAUZEDE**, à Stentheim. Ce régiment formera la réserve du groupement. Le 3^e bataillon du 53^e R. I. T. reste préposé à la garde de Salbert et de l'ouvrage Montceau.

Le 21 décembre, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre de départ. Il profite de la première réunion de ses deux bataillons et de l'entrée en Alsace pour leur présenter le drapeau. Après une allocution vibrante de foi et de patriotisme, les honneurs sont rendus.

Le 53^e R. I. T. occupe les localités de Soppe-le-Haut, Mortzwiller, Lauw et Sentheim.

Le 24 décembre, reconnaissance du secteur occupé par le 56^e R. I. T., que le 53^e R. I. T. est appelé à relever ; dans la nuit, il reçoit l'ordre d'être rendu le 25, à 11 h 45, dans le bois à l'est du village de Midelbach pour y constituer deux colonnes d'attaque, de chaque côté du passage à niveau du chemin de fer d'Aspach-le-Bas. Attaque combinée à gauche (nord) avec celle d'un bataillon du 339^e R.I., à droite (sud) avec celle du 242^e R.I. de réserve, marchant sur le Kalberg, ouvrage ennemi puissamment organisé. L'attaque est commandée par le lieutenant-colonel **de POUMEYRAC**, du 242^e R.I. Les autres sont en réserve, deux en arrière de chacune des colonnes. Dès la sortie, les deux colonnes sont en butte à un feu violent partant des tranchées allemandes. Le capitaine **PERES**, commandant la compagnie de tête de la colonne de droite, est frappé mortellement en franchissant nos réseaux.

Gardant tout son sang-froid, il passe le commandement de la compagnie à son remplaçant et lui communique toutes les instructions qu'il a reçues. L'ennemi se renforce rapidement ; son feu de plus en plus violent oblige les compagnies de tête à se terrer. Les renforts arrivent, mais sont gardés par le lieutenant-colonel **de POUMEYRAC**, car le 242^e R. I. est arrêté par le feu puissant du Kalberg. Le 53^e organise le terrain. A la nuit, ordre de repli : les cantonnements de Guewenheim, Mortzwiller, Soppe-le-Haut, sont occupés. Un tué, sept blessés dans la journée. Le 26, le régiment est réserve de l'attaque qui continue sur Aspach-le-Bas et pont d'Aspach. Il rentre, à la nuit, dans les cantonnements : un tué, un blessé. Le 27, à 7 h 30, ordre de se porter rapidement sur Guewenheim et d'occuper, avec deux compagnies d'avant-postes, le secteur compris à l'est de Guewenheim, entre le ruisseau de Michelbach, au nord, en liaison avec le 242^e, et à la lisière de Langelittenhaag, au sud, en liaison avec le 56^e R. I. T. ; point saillant du secteur : bois de Bricken-Wald et la gare de Burnhaupt-le-Haut. Le reste du régiment prépare des gabions, claies et fascines dans le bois d'Erbach, soumis de temps à autre à des bombardements : un tué, un blessé de ce fait. Cent travailleurs sont mis à la disposition du génie pour la confection de sapes. Le régiment occupe les villages de Guewenheim et de Soppe-le-Haut.

1915

Jusqu'au 7 janvier, le régiment occupe le même secteur et poursuit les mêmes travaux.

Le 7 janvier, à 14 heures, le 53^e R. I. T. doit participer à l'attaque de Burnhaupt-le-Haut, en liaison, à gauche, avec le 244^e, dans le Bricken-Wald, et, à droite, avec un bataillon du 371^e, sous les ordres du colonel **LETELLIER**, commandant le 56^e R. I. T. Le mouvement en avant devait commencer par le 56^e sur Burnhaupt et se poursuivre successivement par les autres unités. La gare de Burnhaupt est soumise à un violent bombardement. Par suite du défaut de liaison avec le bataillon du 371^e, le mouvement en avant du 56^e R. I. T. n'a pu être connu du 53^e R. I. T. A 17 heures, le lieutenant-colonel apprend la prise de Burnhaupt ; les dispositions sont prises aussitôt pour établir la liaison avec le 56^e ; la 6^e compagnie se porte à Burnhaupt, la

8^e compagnie, sur le flanc, du côté d'Exbruck ; deux autres compagnies en soutien. A 7 h 45, suspension des opérations ; un bataillon reste sur les emplacements.

Le lendemain, ordre d'attaquer, à 8 heures, le pont d'Aspach, avec le 53^e R. I. T. et un bataillon du 371^e, placés sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 53^e, ainsi que deux batteries d'artillerie et un peloton du génie. L'attaque ne peut commencer à l'heure fixée : une batterie d'artillerie ne fut prête qu'à 13 heures, et le bataillon du 371^e n'arriva qu'à 12 heures.

Une contre-attaque ennemie semblait se dessiner sur Burnhaupt, une violente canonnade allemande arrosait tout le secteur.

A 12 h 45, le lieutenant-colonel est informé que Burnhaupt est évacué et sollicite des ordres. L'attaque est provisoirement suspendue. A 15 h 45, le 371^e reçoit l'ordre de reprendre Burnhaupt avec le 53^e, dont un bataillon devait aider son action par un mouvement vers le nord du village, l'autre bataillon menaçant le pont d'Aspach. A 16 h 30, l'attaque commence ; le bataillon du commandant **FRANQUET**, qui doit attaquer Burnhaupt par le nord, ne peut se relier avec le 371^e. A 17 h 30, violent fusillade et bombardement sur toute la ligne ; à 18 h 15, l'ordre arrive de rompre l'attaque et de reprendre les avant-postes ; trois tués, dix-huit blessés. La défense du bois de Bricken-Wald, qui, pendant ces deux journées de combat, avait été confiée au 242^e, reste à ce régiment. Le 53^e conserve le secteur de la rive droite de la Doller, c'est-à-dire la gare de Burnhaupt. Du 9 au 27 janvier, le régiment a une compagnie et une section de mitrailleuses aux avant-postes, le reste est employé à la fabrication des gabions, fascines et claies, aux travaux de deuxième ligne et fournit des hommes au génie pour des travaux de sapes et d'approche à Exbruck. Le 22, une compagnie est détachée à Sentheim, à la disposition du colonel **QUAIS**, commandant la 114^e brigade, sous les ordres duquel le régiment est placé.

Le 27 janvier, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre d'avoir, avec quatre compagnies, à coopérer à une attaque sur Ammertzwiler. Mission : arrêter toute offensive ennemie venant de Burnhaupt-le-Bas et s'établir en flanc-garde sur la rive gauche du ruisseau de Spechbach. A 5 h 50, le bataillon était à Dieffmaten et gagnait aussitôt les emplacements choisis. L'attaque était menée vigoureusement ; mais la défense, très puissante, oblige les troupes à s'arrêter et à s'organiser sur le terrain au prix de lourds sacrifices. Le bombardement ennemi, déclanché dès 10 heures, se poursuit très tard dans la nuit. Les hommes souffrirent beaucoup du froid, la 10^e compagnie surtout, dont les hommes restèrent dans l'eau jusqu'au genou, le long de Spechbach, pendant une grande partie de la journée : un tué, un disparu, douze blessés pour la journée. A la nuit, le bataillon regagne son cantonnement ;

Le 28, une compagnie et demie est envoyée pour exécuter des travaux de défense ver la cote 294, à l'est de la route de Burnhaupt-le-Bas, à Balschwiller.

Du 29 au 31, mêmes travaux que précédemment.

Le 1^{er} février, le 53^e est relevé aux avant-postes par un bataillon du 133^e R. I. T. Il procède, à partir de cette date, à des travaux importants de défense d'une deuxième ligne, qui partait de Guewenheim-gare à la cote 361, à l'est de la route de Burnhaupt-le-Bas, à Balschwiller.

Du 29 au 31, même travaux que précédemment.

Le 1^{er} février, le 53^e est relevé aux avant-postes par un bataillon du 133^e R. I. T. Il procède, à partir de cette date, à des travaux importants de défense d'une deuxième ligne, qui partait de

Guewenheim-gare à la cote 361, à l'est de la route Guewenheim à Soppe-le-Bas. Une compagnie reste à la disposition du génie pour des travaux spéciaux à effectuer dans la région de Michelbach. Le 14 février, un bataillon du 53^e relève le 5^e bataillon territorial de chasseurs alpins, qui a deux compagnies à Aspach-le-Haut et deux compagnies à Roderen. Ce bataillon passe sous le commandement du général commandant la 10^e division de cavalerie. L'autre bataillon continue les travaux à la cote 361. Jusqu'au 19 mars la situation reste la même, les unités aux avant-postes sont relevées tous les huit jours.

Le 19 mars, le régiment en entier est mis à la disposition du général commandant la 10^e division de cavalerie (général **de CONTADE**). Il doit occuper le secteur Aspach-le-Haut, Roderen, Leimbach.

Le 20 mars, les nouveaux emplacements sont occupés. L'état-major, la C. H. R. et la 4^e compagnie, à Roderen. Le 2^e bataillon, à Aspach-le-Bas ; le 3^e bataillon, à Leimbach. Deux compagnies par bataillon sont aux avant-postes, les autres travaillent à l'organisation de la deuxième ligne. Le secteur est dur, les postes à fournir sont nombreux, les travaux doivent être poussés hâtivement, les bombardements sont fréquents, l'état sanitaire est mauvais. Le 4 avril, un poste d'écoute au réseau, comprenant un caporal et quatre hommes, disparaît au cours d'un violent bombardement ;

Le 16 avril, le lieutenant-colonel **Le COURBE** est évacué pour raisons de santé. La citation à l'ordre de la division est élogieuse pour le régiment ; elle est conçue en ces termes :

A montré depuis le début de la campagne des qualités d'énergie, de valeur et d'esprit militaire qui ont fait du 53^e R. I. T. un régiment brillant, face à l'ennemi. N'a quitté son commandement qu'après s'être trouvé épuisé par les fatigues de huit mois de tranchées.

De nombreuses citations obtenues par les militaires de tous grades du 53^e témoignent de la valeur et de l'esprit de sacrifice de tous.

Le lieutenant-colonel **Le COURBE** est remplacé dans le commandement du régiment par le chef de bataillon **FRANQUET**, du 2^e bataillon, qui est nommé lieutenant-colonel. Le 28 avril, le 1^{er} bataillon du 53^e, resté au secteur de Salbert, rejoint la 57^e division, à laquelle le régiment est affecté il est employé à la mise en état de défense de la deuxième ligne. Deux compagnies viennent à Roderen, les deux autres sont dirigées sur Traubach-le-Bas, Hagenbach (9^e) et Soppe-le-Bas (7^e). Le 8 mai, les 7^e et 9^e compagnies rentrent ; la 7^e, à Roderen ; la 9^e, à Rammersmatt.

Le 2 juin, le sous-lieutenant **GIBEL** est blessé en conduisant une reconnaissance de nuit.

Le 20 décembre, le secteur du régiment s'étend vers la gauche jusqu'à Vieux-Thann.

1916

Jusqu'au 20 mars 1916, le 53^e occupe le même secteur ; il a été soumis à de nombreux et violents bombardements ; il a repoussé avec succès des patrouilles et des reconnaissances ennemies ; les positions ont été fortement organisées ; de nombreux témoignages de satisfaction lui ont été adressés par les chefs sous les ordres duquel il a servi ; pendant cette période, le régiment a perdu vingt-trois tués, cent quatre blessés, un disparu.

Le 20 mars, le centre de Leimbach passe à la 66^e division ; le 1^{er} bataillon, devenu disponible, part à Dannemarie et Ballersdorf, et prend, le 23 mars, le centre de résistance de Bannholz.

A cette date les deux autres bataillons sont relevés par le 213^e R. I.

Le 27, le 3^e bataillon relève, au Schonholz, le 116^e bataillon de chasseurs à pied, et, le 28, le 2^e bataillon relève le 102^e bataillon de chasseurs à pied à Haguebach, aux centres de résistance de Lerchen-Holz et du Burgerwald.

Le secteur du régiment est compris entre le canal du Rhône au Rhin, au nord, et à la voie ferrée Belfort à Mulhouse au sud, liaison au nord avec le 401^e R. I. ; au sud avec la 10^e division de cavalerie.

Jusqu'au 31 mai, le 53^e occupe le même secteur ; quelques changements sont apportés dans le fonctionnement des avant-postes et des réserves. Huit compagnies sont dans les tranchées. De nombreux bombardements, quelques-uns à obus lacrymogènes, sont supportés : neuf tués, vingt-huit blessés, sept disparus, pendant ce laps de temps. Le 1^{er} juin, le 1^{er} bataillon, relevé par un bataillon du 298^e R. I. T., quitte Ballersdorf et va cantonner) Hagenbach. Le 3 juin, le 3^e bataillon est relevé par le 334^e et vient à Soppe-le-Bas. Le 3^e bataillon relève le 250^e R. I. au Langelittenhag (C. R. A. V. bis).

Le 5 juin, le 3^e bataillon relève aux avant-postes le 133^e R.I. au Buch-Wald et au Boqueteau, centre de résistance IV.

Ce jour-là, deux bataillons sont aux avant-postes, le 3^e en réserve à Soppe-le-Bas, fournit des travailleurs au génie.

Le 24 juin, le 2^e bataillon est relevé au Buch-Wald et au Boqueteau par le 133^e R. I. Le 25 juin, le 3^e bataillon relève le 99^e au centre de résistance de Michelbach (centre de résistance VI).

Le 26, le 2^e bataillon relève le 99^e R. I. au centre de résistance d'Aspach-le-Haut (VII).

Le 12 août, le 1^{er} bataillon est relevé au Langelittenhag par le 133^e R.I. et va prendre les avant-postes dans le centre de résistance de Michelbach.

Depuis le 26 juin, les trois bataillons sont en ligne ; deux compagnies par bataillon aux avant-postes.

Le 19 septembre, par suite de la mise en réserve d'armée du 213^e R. I., le secteur s'étend et le centre de résistance V-Gare de Burnhaupt lui est dévolu. Le 26 octobre, le 3^e bataillon passe réserve d'armée ; il est remplacé au centre de résistance V par le 213^e R. I. ; le bataillon occupe-Soppe-le-Bas.

Le 23 novembre, le 3^e bataillon reprend le centre de résistance V.

Le 18 décembre, le lieutenant-colonel **FRANQUET**, commandant le 53^e, est évacué pour maladie.

Le chef de bataillon **AVERSENG** exerce le commandement du régiment.

Le 22 décembre, le 99^e R. I. T. relève le 1^{er} bataillon du 53^e qui se rend à Soppe ;

Le 24 décembre, le 99^e R. I. T. relève le 1^{er} bataillon du 53^e qui se rend à Bretten, Sternenberg et Guevenatten.

Le 27 décembre, le 99^e relève le 3^e bataillon du 53^e qui se rend à Guewenheim et Roderen.

Du 26 juin à fin décembre le 53^e R. I. T. a occupé les tranchées, où il a perfectionné les organisations existantes, exécuté des reconnaissances, des coups de main ; il a été soumis à des fusillades presque continuelles et à des sérieux bombardements : huit tués, cinquante-cinq blessés, un disparu, sont ses pertes dans cet intervalle.

A partir du 27 décembre, le régiment travaille à la deuxième position. Il fournit de nombreuses corvées aux différents services.

1917

Le 2 janvier, le chef de bataillon **BOONE**, de l'état-major du 34^e corps d'armée, est promu lieutenant-colonel et prend le commandement du régiment.

Le 16 janvier, le 3^e bataillon relève le 133^e R. I. au centre de résistance n° 3 (Pfannestiel).

Le 18 janvier, le 1^{er} bataillon relève le 133^e R. I. au centre de résistance n° 4 bis (Buch-Wald).

Le 19 janvier, le 2^e bataillon relève le 133^e R. I. au centre de résistance n° 4 (Langelittenhaag).

Le 14 mars, le 2^e bataillon du 281^e R. I. relève les 1^{er} et 2^e bataillons du 53^e, cantonnés à Massevaux.

Le 15 mars, relève du 3^e bataillon par le 256^e ; il va cantonner à Petite-Fontaine.

Le 17 et le 18 mars, le régiment embarque à Bas-Evette et est transporté par voie ferrée dans la Meuse, à Longeville, et cantonne à Guerpont-Silmon, Tannois et Culey.

Le 20 mars, l'état-major et les 1^{er} et 2^e bataillons embarquent à Nançois-le-Petit pour arriver à Grand-Rottentout ; cantonnement à Génicourt et Monthairon.

Le 22 mars, le 1^{er} bataillon relève le 168^e R. I. dans le secteur de Mouilly, le 2^e bataillon dans le secteur d'Anvers et les camps Sablière, Fontaine-Bénite et Nivolette, l'état-major à Rupt.

Le 3^e bataillon arrive à Génicourt par voie de fer. Le 2^e bataillon est employé à des travaux. Le 15 avril, une compagnie occupe le ravin d'Hidivaux et Fontaine-Saint-Brice.

Le 25 avril, le 3^e bataillon est mis à la disposition du général de division et cantonne à Belrupt et à la ferme Butoux.

Le 27 avril, le 3^e bataillon est mis à la disposition du général de division et cantonne à Belrupt et à la ferme Butoux.

Le 27 avril, la 11^e compagnie va relever une compagnie du 31^e R. I. T. au fort de Vaux et à La Laufée.

Le 16 mai, le 1^{er} bataillon, relevé, va au camp des Sénégalais.

Le 18 mai, ce bataillon relève au quartier Moulinville un bataillon du 24^e R. I.

Le 25 mai, le 53^e est relevé par le 27^e R. I. et le 87^e R. I., et va au repos à Sommedieu. Avant la relève, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre suivant du général **BORDEAUX**, commandant la 63^e division :

A la date du 25 mai, le 53^e R. I. T. cesse d'être rattaché à la 163^e division à laquelle il a appartenu pendant deux mois. Sous les ordres d'un chef très éclairé, le lieutenant-colonel BOONE, le 53^e R. I. T. a constamment donné dans le secteur où il a été employé l'exemple d'une discipline irréprochable et d'un excellent esprit. Sous les bombardements qui, dès le jour de son entrée en secteur ne lui ont pas été épargnés, sa tenue a été parfaite. Officiers et soldats ne laissent parmi nous que de bons souvenirs. Au nom de toute la division, le général adresse au lieutenant-colonel BOONE et à son régiment l'adieu et le regret de tous avec un souhait de prospérité et de succès.

Signé : Bordeaux.

Les pertes avaient été de dix-sept tués, quarante et un blessés, un disparu.

Le 27 mai, le régiment est détaché à la 16^e division ; le 1^{er} bataillon en ligne, quartier de Moulinville, secteur de Mouilly ; le 2^e bataillon, en réserve de division, fournit des travailleurs au génie ; le 3^e bataillon, en réserve de corps d'armée, une compagnie au fort de Vaux et de La Laufée.

Le 9 juin, un bataillon occupe le camp des Ruines ; un autre, le camp Massa.

Le 12 juin, le bataillon aux avant-postes est relevé par le 129^e R. I. et va au camp des Sénégalais.

Le 20 juillet, la compagnie qui occupe le fort de Vaux est relevée.

Jusqu'au 13 septembre, le régiment tient le même secteur avec un bataillon, les autres bataillons fournissent les corvées et travaillent aux ouvrages de première et deuxième lignes. Le 13 septembre, le 1^{er} bataillon est enlevé en camions de Sommedieu et transporté à Laimont.

Le 14 septembre, l'état-major, la C. H. R. et le 3^e bataillon s'embarquent en T. M. à Sommedieu, à destination de Neuville-sur-Orme.

Le 18 septembre, le 2^e bataillon, relevé, rejoint le régiment ; il cantonne à Laimont, l'instruction est reprise. Des détachements de travailleurs agricoles sont envoyés de divers côtés.

Le 28 septembre, le 1^{er} bataillon s'embarque à Laimont en T. M. pour Génicourt, où il est mis à la disposition de l'A. L. G. P. à Frimancourt, Lérrouville et Génicourt.

Le 20 octobre, le 53^e moins le 1^{er} bataillon est mis à la disposition de l'aéronautique du G. A. C. et va cantonner à Erise-la-Brûlée, Rumont et Bulainville.

Des détachements rayonnent pour niveler le terrain, monter, démonter des hangars ; d'autres fournissent les corvées dans les gares de ravitaillement, travaux que le régiment continuera jusqu'au jour de sa dissolution.

1918

Le 18 janvier, les classes 1898 et plus jeunes (officiers et troupe) sont versées aux 9^e bataillons de 15^e et 87^e R. I. et au 9^e bataillon de cuirassiers.

Le 3 février, 12 officiers et 400 hommes de troupe passent au 71^e R. I. T.

Le 5 mars, le régiment est dissous. L'effectif total du régiment passe, soit au 20^e bataillon de G. M. P. (compagnies mitrailleuses de position), soit à l'A. A. A. (D. C. A.), soit au 11^e R. I. T.

Le 1^{er} mars, le lieutenant-colonel avait fait paraître l'ordre du régiment suivant qui termine l'historique du 53^e R. I. T. :

En vue de répondre à des nécessités de recrutement et d'encadrement propres à activer l'œuvre du salut de la patrie, le général en chef avait prescrit un ensemble de mesures ayant pour objet une refonte général dans notre infanterie territoriale.

En suite de ces mesures, il a été décidé que le régiment, après avoir peu à peu contribué au renforcement des troupes actives et d'autres formations territoriales, devait, à la date du 5 mars, avoir cessé d'exister.

Son journal des marches et opérations, les félicitations nombreuses dont le régiment a été l'objet de la part des autorités supérieures ayant eu tout à tour charge de lui, le nombre, enfin, de citations à l'ordre qu'ont méritées ses différents personnels, toutes ces choses suffiraient à la vérité à prouver qu'un corps qui a l'origine et les services du 53^e, s'il descend ainsi que chacun, tôt ou tard, dans les ombres du passé, ne saurait s'ensevelir dans les cendres de l'oubli.

Si donc le chef de corps porte par la voie de l'ordre du régiment la décision à la connaissance des dépôts de Lons-le-Saunier comme il et fait aux officiers et soldats sur le front, c'est afin que cette vérité soit officiellement établie.

Ainsi qu'il ressort de son historique de campagne, le régiment, depuis le 6 août 1914, où il débarquait en Alsace, contribuait sur le front de notre vieille terre française, par les combats d'abord, par les tranchées ensuite, jusqu'au 18 mars 1917, à interdire à l'ennemi la reprise du coin de terre reconquise dès les premiers jours de la campagne.

De cette dernière date jusqu'au 18 septembre, sur le front est de la II^e armée, il assurait en première ligne la défense délicate autant que meurtrière du secteur de Mouilly, puis l'occupation des tranchées de Moulainville, et, en même temps, par son savoir faire, l'exécution de travaux de tout ordre qui lui étaient demandés. Depuis, enfin, et jusqu'à sa dernière heure de vie, sur une étendue de terrain, des abords de Verdun jusqu'à ceux de Saint-Dizier, il collaborait de toutes ses forces aux œuvres si importantes de l'établissement t de camps d'aviation et de l'installation des choses d'A. L. G. P. en arrière des lignes. Partout où il est ainsi passé, le régiment s'est montré digne de son recrutement d'origine, de ce département du Jura dont le régiment actif appartient à la glorieuse phalange dite « division des As », et dont le régiment de réserve est avant lui descendu dans les ombres du passé, avec ses belles pages d'Alsace et de Salonique.

Diamantaires et pipiers de Saint-Claude, lunetiers et horlogers de Morez, aussi bien que cultivateurs et vigneron de Lons-le-Saunier et d'Arbois, qui, tour à tour, se succédaient au

régiment, renforcés de braves territoriaux de la Dordogne et de l'Auvergne qui voulaient les y rejoindre ; tout ce personnel, pères de famille pour beaucoup, passés dès la première heure de la charrue ou de l'établi à la dure vie de campagne, se sont distingués au feu et dans la tranchée comme au travail par la notion aussi profonde que raisonnée du devoir en toutes circonstances. Trois années et demie de la terrible guerre n'ont affaibli ni la vaillance aux heures critiques, ni le stoïcisme aux heurs parfois bien dures, toujours très longues, de la vie qu'il a menée.

C'est pourquoi, où qu'ils aillent maintenant, tous ces personnels continueront de remplir le devoir jusqu'au bout, en se rappelant, selon les termes mêmes du général en chef, que la victoire de la patrie est au prix de l'effort tenace et acharné de tous ses enfants.

En formulant, à la veille de la séparation, comme une sorte de consolation ce vœu, le chef de corps, dont le commandement aura constitué, avec les années généreuses du début de sa carrière, le temps les meilleurs caporaux et soldats du régiment.

Signé : Boone.

Ancestramil

**LISTE DES MILITAIRES DU 53^e REGIMENT D'INFANTERIE
TERRITORIALE « MORTS AU CHAMP D'HONNEUR »**

Dates	Noms et Prénoms	Grades
25 déc. 1914	PERES (Victor)	Capitaine
id.	VIVIER (Charles-Jules)	Soldat
26 déc. 1914	RATION (Victor-Maurice)	id.
27 déc. 1914	SERRUROT (Henri)	id.
8 janv. 1915	JEANDOT (Henri)	id.
id.	PETITJEAN (Léon-Théodore)	id.
id.	BAUDET (Claude-Auguste)	id.
27 janv. 1915	BABET (Emile-Constant)	id.
21 mars 1915	GUILLEMIN (Claude-Joseph)	id.
id.	GROPELLIER (Antide-Elie)	id.
23 mars 1915	MATHIS (Eugène-François)	id.
17 avril 1915	FINASSE (Charles)	Sergent
id.	CHEVASSUS (Félix)	Soldat
id.	RUTY (Georges-Louis)	id.
id.	GENET (Victor-Eugène)	id.
18 avril 1915	VERGUET (Urbain-Edmond)	Sergent-mitrailleurs
id.	BRACON (Charles-Louis)	Soldat
23 avril 1915	TRUCHET (Arthur-Armand)	id.
id.	JAILLOT (Eugène-Louis-Gustave)	id.
15 mai 1915	TOURQUET (Marie-Armand)	id.
6 juillet 1915	JEANTET (Paul-Henri)	id.
28 juillet 1915	JANNIN (Athanase-Jean)	id.
1er août 1915	LACROIX (Georges-Denis)	id.
30 oct. 1815	ECKER (Auguste-Eugène)	id.
id.	PACOUTET (Paul-Marie)	id.
9 nov. 1915	THOBATY (François-Auguste-Stanislas)	id.
id.	BERTHAUT (Fernand-Max)	id.
21 nov. 1915	JEANROCH (Louis)	id.
id.	DALUZ (Charles)	id.
29 nov. 1915	CHAMBARD (Léon)	id.
10 mars 1916	BOS (Jérôme)	Sergent
1er avril 1916	MENESTRIER (Louis-Epiphane)	Soldat
3 avril 1916	PROGIN (Jules-Ermand)	id.
4 avril 1916	LAMY (Gustave)	id.
id.	DELAYAT (Edgar-André-Auguste)	id.

Dates	Noms et Prénoms	Grades
id.	FROMONT (Clément-Joseph)	id.
id.	CEYZERIAT (Elisée)	id.
13 mai 1916	SAGE (Auguste-Joseph)	id.
27 mai 1816	VINCENT (Louis-Eugène)	Caporal
id.	LACOMBE (Antoine)	Soldat
30 juin 1916	MEUNIER (François-Ernest)	id.
1er juill. 1916	CRINQUAND (Auguste-François-Joseph)	id.
8 juill. 1916	SIMONET (Denis-François-Joseph)	id.
17 juill. 1916	BECHET (Emile-François-Auguste)	id.
20 juill. 1916	AYMAR (Léon-François)	id.
29 août 1916	BERMOND (Louis)	id.
23 sept. 1916	CRETIN (Louis-Léon-Maurice)	id.
15 oct. 1916	CLER (Xavier-Henri)	id.
12 nov. 1916	BOLARD (Georges)	id.
id.	LANQUETIN (Jules)	id.
id.	GANEVAL (Félix-Casimir)	id.
20 janv. 1917	BOZONNET (Jean-Frédéric)	id.
27 janv. 1917	BERNARD (Jules-Marie)	id.
4 mars 1917	CHANOIS (Jean-Joseph)	id.
22 mars 1917	ROY (Maxime)	Caporal
id.	COLIN (Erman-Elisée)	id.
id.	BRUGNOT (Jules)	Soldat
id.	EYNARD (François)	id.
id.	BLANCHON (Eugène)	id.
27 mars 1917	POMMIER (Antoine)	id.
31 mars 1917	GRESSET (Henri-Emmanuel)	id.
4 avril 1917	GROS (Auguste-Emile)	id.
23 avril 1917	CHEVELU (Jérôme-Paul-Ernest)	Caporal
8 mai 1917	BAILLY (Jean-François-Arthur)	Soldat
id.	PUECH (Xavier-Emile-Jean)	id.
9 mai 1917	REVERCHON (Georges-Victor-Léon)	id.